



GUIDE DES UNIVERSITÉS ET DES CAMPUS

Il est vrai, le ScrUB est basé sur le campus de Victoire. Cependant, il ne se restreint pas à ce campus, le but étant de réunir tous les étudiants de Bordeaux ! Il nous paraît alors intéressant de présenter quelques campus, ceux autour desquels le ScrUB sera actif ! D'une part pour les nouveaux à la fac à Bordeaux et d'autre part pour ceux qui ne les connaissent pas bien.

Campus Victoire

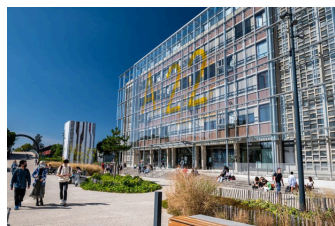
Au cœur de Bordeaux, ce campus historique est celui du Collège des Sciences de l'Homme où l'on étudie la sociologie, la psychologie, l'anthropologie ou bien les sciences de l'éducation.



Facade extérieure du collège Sciences de l'Homme sur le campus Victoire © Université de Bordeaux

Campus Peixotto et campus Bordes

Desservis par quatre arrêts de tram, ces campus étendus et verdoyants abritent les sciences et technologies. Un stade et une aire de sport se trouvent à proximité.



Campus Peixotto - Bâtiment A22 - © Gautier Dufau



Espace extérieure, Jacques Latrille du campus Carreire © Arthur Pequin



L'esplanade de l'amphithéâtre Aula Magna est un lieu de passage important © Gautier Dufau

Campus Carreire

Non loin de l'hôpital Pellegrin, se trouve ce campus qui accueille les étudiants en santé ainsi que de nombreux labos.

Campus Montesquieu

Directement desservi par le tram, il est le lieu d'étude des étudiants en droit, économie et gestion.

En face du campus Montesquieu, l'**Université Bordeaux Montaigne** (différente de l'Université de Bordeaux).



Université Bordeaux Montaigne - Place Guy Lasserre, bâtiments Administratif et A (été 2020)

Retrouvez l'histoire liée des deux universités ! page 2

PODCAST : "RAS LE CUL"

Par Paloma Montilhaud

Appel à témoignages de différentes expériences en tant que femme (sous anonymat).

Retrouvez le podcast sur notre site lescrub.fr !



À RETROUVER

Santé

p. 2

L'Espace Santé Étudiant : un lieu dédié à la santé des étudiants

Vie publique

p. 3

Entretien avec Nicolas Thierry

Société

p. 5

Paul Watson : militant écologiste en eaux troubles

Élection 2024 : Kamala Harris, une victoire manquée mais un espoir persistant

Culture

p. 6

Une lecture de psycho
Ciné'Mood : Severance

Événements culturels & bons plans

p. 8

Le journal étudiant le ScrUB a été créé pour et par les étudiants de Bordeaux. Tout étudiant de la métropole peut s'investir dans le journal. Le ScrUB est un journal indépendant, non affilié à un parti politique ou à un syndicat. Le journal communique différents événements, ceux de l'université, de la ville, du Crous, des partenaires (opéra, concert, festival...). On trouve aussi des sujets d'actualité, de société, de culture et des questions de santé, sexualité et de santé mentale. Il est aussi un lieu de débat et d'interviews. Le but étant d'informer et de réunir les étudiants et jeunes de Bordeaux autour de nombreux sujets.

PETITE HISTOIRE DES UNIVERSITÉS DE BORDEAUX

Par Fanny Rigoni Bertrand

C'est dans le Bordeaux des années 1870 que l'université se renforce dans la ville. Quatre facultés figurent alors à Bordeaux.

Au tout début de ces années, se dresse la faculté de droit place Pey Berland. En 1886, est inauguré le "palais des facultés" (actuel Musée d'Aquitaine) qui réunit les Lettres et les Sciences. La faculté de médecine et de pharmacie ouvre ses locaux place d'Aquitaine (future place de la Victoire).



Ancienne Faculté des Sciences (1881 - 1886)
© Archive de l'Université de Bordeaux



Passerelle reliant le campus Bordes et Peixotto -
archive universitaire de 2008
© Université de Bordeaux

Dans les années 1960-70, de plus en plus d'étudiants entrent à l'université et il s'agit d'étendre les campus universitaires. L'Université de Bordeaux se divise progressivement et donne naissance à trois nouveaux établissements : Bordeaux I (droit, économie et sciences), Bordeaux II - appelée Bordeaux-Segalen (sciences de la vie, sciences de l'homme, sciences de la santé) et Bordeaux III - Michel de Montaigne (lettres et sciences humaines).

Plus tard, l'Université Bordeaux I se scinde en deux : les sciences et technologies (qui restent Bordeaux I) tandis que le droit, les sciences sociales et politiques et les sciences économiques et de gestion se regroupent sous l'appellation Université Bordeaux IV Montesquieu.

En 2014, Bordeaux I, Bordeaux II (Segalen) et Bordeaux IV (Montesquieu) se réunissent et deviennent l'Université de Bordeaux. L'Université Bordeaux III (Montaigne) reste autonome et se renomme Université Bordeaux Montaigne.

SANTÉ

L'ESPACE SANTÉ ÉTUDIANTS DE BORDEAUX : UN LIEU DÉDIÉ À LA SANTÉ DES ÉTUDIANTS

Par Marine Dervin

À la station de tram Doyen Brus, l'**Espace Santé Étudiants (ESE)** se distingue comme un centre de santé unique dédié aux étudiants de l'Université de Bordeaux et de plusieurs établissements partenaires, notamment Sciences Po Bordeaux, Bordeaux Sciences Agro, Bordeaux INP et l'Université Bordeaux Montaigne. Destiné à plus de 70 000 étudiants, cet espace propose une prise en charge globale, allant des soins médicaux de première ligne aux actions de promotion de la santé.

Une équipe de soins complète et diversifiée

À l'ESE, les étudiants peuvent bénéficier de consultations gratuites et sans avance de frais, grâce à un système de tiers payant intégral. Une équipe de professionnels, composée de médecins généralistes, d'infirmiers, de sages-femmes, de psychologues, d'une diététicienne et d'une assistante sociale, est disponible pour les accompagner. L'objectif est clair : offrir une solution de santé accessible à tous, en tenant compte des besoins spécifiques des jeunes adultes en formation. Les consultations sont organisées pour répondre à une variété de problématiques, de la santé physique aux questions de santé mentale. Le centre propose des consultations en présentiel et des téléconsultations, avec des rendez-vous disponibles du lundi au vendredi, de 9h à 19h. Les étudiants peuvent prendre rendez-vous par téléphone ou via la plateforme Doctolib.

Une offre de services variée et adaptée

Outre les consultations classiques, l'ESE s'engage activement dans la promotion de la santé à travers des ateliers et des campagnes thématiques. Les étudiants peuvent ainsi participer à des séances de gestion du stress, à des ateliers de sensibilisation ou encore à des formations premiers secours en santé mentale. Cette démarche vise à fournir des outils pratiques pour que les étudiants puissent prendre soin de leur santé dans un environnement souvent stressant.

Vers une santé proactive avec les étudiants relais

L'Espace Santé Étudiants met également en avant une approche participative, en intégrant des étudiants relais santé (ERS) qui jouent un rôle dans la sensibilisation et l'information sur les campus. Ces étudiants relais organisent des événements et des ateliers tout au long de l'année, promouvant ainsi des habitudes de vie saines et solidaires au sein de la communauté étudiante. Avec cette palette de services, l'ESE est bien plus qu'un centre de santé : il devient un espace de ressources, de prévention et d'éducation en santé pour les jeunes adultes, en phase avec les enjeux de la vie universitaire.



La résidence Escabelle à Pessac, abrite les locaux de l'Espace santé étudiants © Olivier Got - université de Bordeaux

Université de Bordeaux - Campus de Pessac,
22 Av. Pey Berland, 33600 Pessac
05 33 51 42 00



Bâtiment espace santé étudiants de Pessac. CREDIBIL

VIE PUBLIQUE

ENTRETIEN AVEC NICOLAS THIERRY,
DÉPUTÉ DE LA DEUXIÈME CIRCONSCRIPTION DE BORDEAUX*Par Samuel Freudenthal*

PORTRAIT :

Nicolas Thierry est un homme politique français au parcours atypique qui a su s'imposer comme une figure montante de l'écologie au sein du paysage politique national. Ancien étudiant de l'Université de Bordeaux, il débute en tant qu'élu conseiller régional en 2015, puis devient rapidement l'un des vice-présidents de la Région, chargé de l'environnement et de la biodiversité. En 2022, il se lance dans la bataille législative pour représenter la 2e circonscription de la Gironde sous la bannière de la NUPES, et gagne. S'illustrant lors de son premier mandat par sa lutte contre les polluants éternels (PFAS), il a depuis été réélu lors des élections anticipées de 2024.



Nicolas Thierry

Le ScrUB : Comment êtes-vous arrivé à votre engagement en politique ?

NT : Tout d'abord, je ne viens pas d'une famille politisée. Par conséquent, l'envie d'exercer un mandat, de m'engager dans un parti politique, n'était pas du tout présente dans l'univers familial. J'irais même plus loin : je suis écologiste, et de gauche, et je suis issu d'une famille d'une sensibilité plutôt de centre droit. Mon engagement n'est donc pas lié à une forme d'éducation, ou d'héritage, comme dirait Bourdieu.

J'ai cependant des parents agriculteurs, viticulteurs, et j'ai pu être confronté très jeune à l'impact de l'agriculture intensive sur l'environnement dans lequel je vivais, étant né à la campagne.

Concrètement, il s'agit de la disparition des oiseaux, que je n'entendais plus, des gens autour de moi qui tombaient malades, souvent à cause des pesticides.

Ce fut une de mes premières révoltes d'adolescent : je me suis alors rapproché d'associations environnementales.

Plus tard, quand je suis rentré en fac de sociologie, ce sont les sciences humaines qui m'ont permis de réaliser que l'on ne pouvait pas séparer la question environnementale de la question sociale, et que ses enjeux étaient intimement liés au sujet de l'économie et à la justice sociale.

Ce fut la première pierre qui m'amena à un engagement plus global, à un engagement politique. Fort de cette réflexion, et par mon contact avec un certain nombre d'associations, je me suis retrouvé collaborateur d'un élu, et à un moment je me suis dit : « pourquoi pas moi ? ». Au lieu d'éprouver une forme de frustration quant à l'action politique, je me suis demandé si je ferais mieux. J'ai donc franchi le pas de cet engagement, et je me suis présenté pour la première fois à des élections régionales en 2015.

Tout cela m'a donc amené à mon engagement, mais rien ne me prédestinait à devenir vice-président de Région comme je l'ai été, ou député aujourd'hui.

Le ScrUB : Votre engagement s'est donc établi dans votre jeunesse, quel regard portez-vous aujourd'hui sur l'engagement des jeunes dans la société et sur ses mutations ?

NT : J'apporterai déjà une nuance à la formulation : je pense que parler de jeunesse de manière générale a finalement peu de sens, puisqu'elle est, comme le reste de la société, plurielle. Au-delà des différences territoriales, puisque l'on parle des jeunes urbains, des jeunes ruraux, la jeunesse n'est pas un corps social homogène. Cette nuance est importante.

Pour autant, globalement, je ne pense pas du tout que, comme l'on peut l'entendre trop souvent, l'engagement des jeunes soit en déclin, ou que la jeunesse soit dépolitisée, individualiste. L'engagement est seulement, comme vous l'avez dit, en mutation aujourd'hui.

Lorsque l'on prend l'exemple des partis politiques, même des partis comme les écologistes, qui sont des partis que l'on peut penser comme tournés vers des questions qui touchent les jeunes, et qui sont donc un peu plus « attractifs pour la jeunesse », il y a un problème de captation de la mutation de cet engagement de la jeunesse.

Je pense que c'est aux organisations et aux mouvements politiques en premier lieu de changer de posture, et d'arriver à mettre en place des espaces qui permettent l'engagement d'une génération qui a de nouvelles aspirations.

On voit bien, si l'on prend l'exemple de la pandémie du Covid, qu'il y a eu des mouvements de solidarité entre étudiants pour se serrer les coudes et passer cette année extrêmement dure. Il y a donc des ressorts extraordinaires aujourd'hui.

Aussi, je suis frappé par quelque chose : j'ai aujourd'hui 48 ans, et si je me remémore il y a ne serait-ce que 25 ans de cela, je suis surpris par la lucidité et la maturité notamment politique des jeunes avec lesquels je discute en circonscription, que je n'avais pas du tout au même âge.

Je pense que c'est aussi certainement dû au fait qu'avec la situation telle qu'elle est aujourd'hui, les mosaïques de crises que traverse notre monde, avec les inégalités, les discriminations, l'emballement climatique, l'érosion des libertés publiques, ou encore l'instabilité politique, les jeunes acquièrent une lucidité politique beaucoup plus aiguisée que moi-même il y a 25 ans, où les choses n'allaient (déjà) pas bien pour les jeunes, mais l'on ne subissait pas tout cela non plus.

Je considère donc que les jeunes possèdent une forte sensibilité aux enjeux politiques, et que c'est aux organisations de trouver aujourd'hui des espaces adéquats.

Le ScrUB : Vous l'avez rappelé plus tôt, la vie étudiante de manière générale est un véritable vecteur de l'engagement citoyen et politique. Vous avez étudié la sociologie à l'Université de Bordeaux, quel souvenir en gardez-vous ?

NT : Ça a été pour moi une respiration incroyable ! Pour tout vous dire, j'avais un parcours scolaire un peu difficile, je n'arrivais pas à trouver un sens à mes efforts, à me projeter.

Quand je suis arrivé à Bordeaux II à la Victoire, les gens que j'ai rencontrés - certains que je n'aurais jamais connus autrement, venant d'un milieu rural - la vie étudiante... Ce fut une grande respiration.

Par ailleurs, la formation intellectuelle que j'ai aujourd'hui, en termes de réflexion politique, de compréhension des rapports de domination, de force, qui se passent dans la société, la question de la discrimination, de la place de l'écologie politique, de la reproduction sociale : tout ça, je le dois à l'enseignement supérieur, et je le dois aux apprentissages que j'ai pu recevoir à l'Université de Bordeaux.

Ce fut donc pour moi un moment-clé en termes de socialisation d'un point de vue personnel, mais aussi dans ma formation intellectuelle.

Je ne saurais pas comment qualifier ces années à l'Université de Bordeaux, mais elles ont certainement été déterminantes.

Il est très probable, même si l'on ne peut jamais l'avancer précisément, que si je n'avais pas eu la formation universitaire que j'ai eue ici à Bordeaux, je ne serais sûrement pas député aujourd'hui.

Le ScrUB : Changeons de domaine. En tant que parlementaire, quel est votre rapport avec le droit ?

NT : En tant que parlementaire, j'aborde le droit prudemment. Je dis souvent : je ne propose des amendements, je ne modifie la matière juridique que d'une main tremblante.

J'estime que les textes qui nous permettent de vivre aujourd'hui en société ont été construits et se sont sédimentés avec les années, avec les gens qui sont passés avant nous.

Modifier un texte, aussi technique qu'il soit, il faut toujours le faire avec prudence, puisqu'il est le fruit d'un héritage et d'une expérience qui s'est développée au cours de plusieurs décennies.

Cette ancienneté invite bien sûr à le questionner, à apporter de nouveaux éclairages, mais il faut toujours le faire avec réflexion.

Personnellement, je vois le droit avant tout comme le ciment de la vie en collectivité, et de la protection des communs.

Je ne m'empêche pas de le modifier, comme le témoigne mes engagements sur la pollution ou bien encore les PFAS, mais l'importance de la matière qu'il contient à mon sens m'amène à la prudence afin de ne pas déranger son équilibre.

Le ScrUB : L'activité parlementaire demeure assez mal connue pour la plupart. Comment est séquencée votre vie politique ?

NT : Je vais parler de mon cas, puisqu'il faut savoir que chaque député a une approche très différente de son mandat.

J'essaie personnellement d'avoir une approche équilibrée dans mon séquençage, je partage ma semaine entre le travail parlementaire, à Paris, qui est composé des moments en commission et des votes en hémicycle, et le travail en circonscription, à Bordeaux Centre.

Lorsque je parle de commission, il en existe plusieurs, moins d'une dizaine, regroupées par thématiques. Il y a par exemple la commission « finance », des « lois », des

« affaires étrangères », « défense »... et il y a une commission « développement durable et aménagement du territoire », où je siège. Toutes les questions de transport, d'eau, de biodiversité, de climat, d'énergie y sont traitées. On est environ 70 ou 80 députés, à travailler sur ces sujets.

Tous les textes, avant d'arriver en hémicycle, passent par les commissions.

Le travail à Paris, j'y passe deux jours quand il y a un peu d'activité parlementaire, mais je peux passer parfois jusqu'à deux jours et demi, voire trois jours. Je passe le reste de la semaine en circonscription. Légalement, le mandat d'un député ne lui donne pas de rôle sur le territoire. Il élabore la loi et contrôle l'action du gouvernement.

Néanmoins, nous sommes élus par des citoyennes et des citoyens en circonscription, et je passe la moitié de ma semaine à leur contact.

Cela consiste bien souvent à aider les gens dans leurs problèmes quotidiens.

Avec notre équipe, nous avons mis en place des permanences mobiles, où nous nous installons à côté d'un marché ou bien d'une place publique, et nous sommes à disposition pour discuter avec qui le souhaite. Nous avertissons en amont de ces rencontres sur nos réseaux sociaux.

Pendant ces moments, on nous formule énormément de demandes ; qui vont d'un problème de carte d'identité, où l'on aiguille simplement les gens, à des cas bien plus graves, où des femmes nous signalent des problèmes domestiques, des violences conjugales.

Le fait que ces permanences soient dans des lieux du quotidien permet aussi à ces femmes de faire part de leur détresse simplement en rentrant du marché, ou bien en passant sur la place en rentrant chez elle.

Dans ces cas-là, on est dans l'accompagnement : on oriente vers des associations qui peuvent aider, on incite à porter plainte, on passe des coups de fil pour qu'elles soient prises en charge.

C'est un travail bien différent de la tâche parlementaire à Paris, qui découle d'un choix personnel.

Au-delà de ça, les permanences mobiles sont aussi tout simplement un lieu où chacun peut venir parler politique, évoquer les actualités à l'Assemblée nationale, s'exprimer.

Parfois, on se fait aussi engueuler, et c'est normal ! On est aussi là pour recevoir une forme de colère, pour échanger là-dessus.

Des gens viennent aussi nous féliciter pour notre combat sur les polluants éternels, sur notre politique.

En tout cas, je consacre deux à trois jours par semaine pour aller vers les gens en circonscription.

Le ScrUB : Vous avez été largement réélu à l'issue des élections législatives anticipées, comment avez-vous réussi à mener votre campagne électorale en un temps restreint ?

NT : Les choses se sont faites très naturellement, étant donné que je travaille en circonscription toutes les semaines, que l'on est sur le terrain dans la rue avec les permanences mobiles, et que je suis en contact régulier avec l'ensemble des militants des partis qui m'ont soutenu (d'abord avec la NUPES puis avec le NFP).

Les choses ne se sont pas arrêtées le soir de l'élection, et quand la dissolution est arrivée, beaucoup de gens nous ont envoyé des messages à mon équipe et moi-même, exprimant leur envie de participer à la campagne.

Tout s'est donc rapidement mis en place. Je n'ai pas changé grand-chose ! Ma suppléante, Florence Guéry, avec qui je travaille quotidiennement depuis 2022, est toujours là. On avait le soutien militant et citoyen, on l'a gardé.

C'est comme ça que 48 heures après la dissolution, ou 72 heures après, nous faisons la déclaration de campagne, avec un meeting.

Ça a été fluide. Sans être sûr du résultat, bien sûr, mais l'installation de la campagne s'est faite sans la pression du délai grâce au soutien militant qui nous a épaulés.

Je me rappelle notamment du tractage géant organisé à Pey Berland, devant la place Jean Moulin, ou plus de 200 personnes étaient venues nous aider à distribuer le programme.

Le ScrUB : Après ce succès, quelle sera votre prochaine lutte au cours de ce nouveau mandat ?

NT : Je ne vais pas pouvoir complètement rentrer dans les détails, mais je peux vous dire deux choses : je vais

continuer sur les questions de santé publique, qui me tiennent à cœur, en mêlant le social et l'environnemental. La deuxième chose, c'est que la proposition de loi va tourner a priori autour du sujet du tabac. 13% de l'ensemble des décès en France ne sont liés qu'à la cigarette. On ne peut pas parler de santé publique sans parler de tabac.

Je trouve que son industrie, avec les problèmes que la cigarette pose, est laissée bien trop tranquille.

Je vais donc y mettre toute mon énergie. J'ai une idée très précise, qu'il m'est impossible de vous dévoiler là. Dans tous les cas, mon prochain combat s'axera sur le tabac et la santé publique.

Le ScrUB : Au vu du climat politique actuel, avez-vous un message à faire passer aux étudiants qui se posent des questions par rapport au moment qu'ils vivent ?

NT : J'ai envie de leur dire, pour faire court : s'indigner ne suffit pas, engagez-vous !

SOCIÉTÉ

Retrouvez l'intégralité de l'interview sur notre site lescrub.fr !

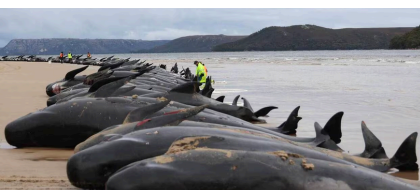
PAUL WATSON : MILITANT ÉCOLOGISTE EN EAUX TROUBLES

Par Bastien Hérédia

Depuis le 21 juillet, le militant écologiste controversé Paul Watson est détenu dans la prison de Nuuk, au Groenland, un territoire sous l'autorité du Danemark. Il est visé par un mandat d'arrêt international pour des actes d'opposition physique à la pêche des baleines en Antarctique. La justice danoise devra statuer sur sa potentielle extradition vers le Japon, où le système carcéral est très rude. Pour rappel, la Commission baleinière internationale (CBI) a imposé, en 1986, un moratoire sur la pêche commerciale des baleines, limitant les activités de pêche à des raisons scientifiques.



Lamy Essemli, présidente de la section française de l'ONG "Sea Shepherd" (ici en 2017) ©AFP - Bertrand Langlois



Le personnel des services de la faune de l'État de Tasmanie vérifie les carcasses de globicéphales, au nombre de près de 200, après qu'ils ont été retrouvés échoués la veille sur Macquarie Heads sur la côte ouest de la Tasmanie, le 23 septembre 2022. | GLENN NICHOLLS / ARCHIVES AFP



L'écologiste et fondateur de Sea Shepherd, Paul Watson, à Berlin, le 23 mai 2012. © Markus Schreiber / AP

Mais selon l'ONG **Sea Shepherd**, fondée par Paul Watson, les navires nippons ont mis en avant la "recherche scientifique" pour continuer leurs activités en dépit des règles internationales : "La chasse à la baleine du Japon en Antarctique a toujours été une chasse commerciale, permise uniquement par la Commission baleinière internationale sous prétexte de recherche scientifique". Lamy Essemli, présidente de Sea Shepherd France, dénonce une "logique de vengeance" du gouvernement japonais face aux actions de l'ONG.

Dans les colonnes du *Parisien*, Paul Watson appelle le ministère de la Justice danois à ne pas se laisser "instrumentaliser" par le Japon. "Durant l'audience, le juge a refusé d'examiner les preuves vidéo montrant que les accusations japonaises étaient fabriquées. Paul Watson n'a pas non plus bénéficié d'un interprète, ce qui est "contraire à la loi danoise" a déclaré l'un de ses avocats, Me François Zimeray.

Une demande d'asile politique à la France

Dans une lettre adressée au Président de la République, Paul Watson demande "humblement et respectueusement [...] l'asile politique en France", rappelant l'immense espace maritime du pays. Il affirme être persécuté par le Japon, avec des motivations "politique[s] et non judiciaire[s]". Au moment de l'écriture de cet article, jeudi 17 octobre 2024, la porte-parole du gouvernement, Maud Bregeon, a qualifié le sujet de "pas tranché" en soulignant son "profond respect" pour la cause défendue par le fondateur de Sea Shepherd.

Un autre de ses avocats, William Julié, explicite la demande : "Cette demande d'asile politique a une valeur symbolique très puissante, mais il ne s'agit pas d'un asile politique de fuite, mais de choix et de cœur" avant de compléter "Si un grand État de droit accordait l'asile politique à Paul Watson, ça veut dire qu'un grand État de droit reconnaîtrait qu'il est persécuté". L'entourage du Président affirme que le chef de l'État "suit la situation de près" et qu'il a "chargé sa cellule diplomatique d'œuvrer, avec les services du ministère des Affaires étrangères, pour que Paul Watson [...] ne soit pas extradé".

ÉLECTION 2024 : KAMALA HARRIS, UNE VICTOIRE MANQUÉE MAIS UN ESPOIR PERSISTANT

Par Lisa Lethoor

Kamala Harris, première femme, première personne noire et première personne d'origine sud-asiatique à occuper le poste de vice-présidente des États-Unis, vient d'essayer une défaite à l'élection présidentielle, battue par Donald Trump, qui entame ainsi un deuxième mandat non consécutif. Cette élection marque une période de division et de questionnement pour les États-Unis, où les enjeux sociaux, économiques et environnementaux ont été au cœur des débats.

K. Harris, choisie pour succéder à Joe Biden, a tenté de recentrer l'agenda démocrate autour de thématiques cruciales comme les droits des femmes, la justice climatique et les réformes sociales, bien qu'on lui reproche une approche jugée trop prudente et une influence internationale limitée.

D. Trump, quant à lui, a su capter l'attention d'une base électorale fidèle et grandissante grâce à une campagne marquée par une rhétorique nationaliste et un soutien affirmé de personnalités influentes. Elon Musk a massivement soutenu et encouragé la mobilisation électorale à son avantage via sa plateforme X (anciennement Twitter).

Kamala Harris : Une pionnière qui symbolise la diversité américaine

La récente défaite de Harris n'efface pas les avancées qu'elle a accomplies. Ses partisans rappellent qu'être pionnière n'est jamais simple, chaque étape marquant un progrès pour l'avenir. Née de parents immigrés, un père jamaïcain et une mère indienne, elle a passé sa vie à surmonter les obstacles pour devenir procureure, sénatrice, et enfin, vice-présidente. Son parcours symbolise pour beaucoup une Amérique multiculturelle et déterminée, qui a sans doute nourri sa vision d'une société où les différences peuvent devenir des forces.



Vice President-elect Kamala Harris is the first woman, the first Black person and the first Asian American elected to the second highest office in the United States. Noah Berger/AFP via Getty Images

Les droits des femmes au cœur de son combat

Le combat d'Harris est notamment reconnu pour son soutien aux droits des femmes, un sujet au cœur de nombreux débats. « Pouvez-vous citer des lois qui donnent au gouvernement le pouvoir de prendre des décisions concernant le corps masculin ? » a-t-elle demandé à Brett Kavanaugh, juge assesseur de la Cour suprême des États-Unis.

Retrouvez l'intégralité de l'article sur notre site en ligne

Découvrez également une analyse sociologique de la victoire de Trump et un article sur la mobilisation contre la Ligne à Grande Vitesse Bordeaux - Dax - Toulouse.

CULTURE

UNE LECTURE DE PSYCHO

Par Marine Dervin

Le livre **110 cartes mentales pour réussir votre licence de psycho**, édité par la maison d'édition de Boeck supérieur, est disponible en librairie et en ligne depuis le 21 août 2024.

Rédigé par une étudiante qui est actuellement en master 2 de psychologie clinique, cet ouvrage retrace le programme complet de la licence 1 à la licence 3 de psychologie sous forme de cartes mentales.

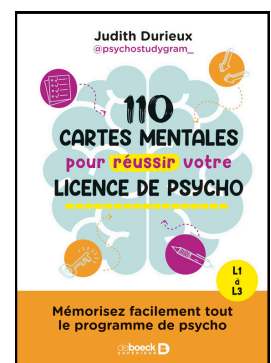
Il s'adresse donc aux étudiants en licence de psychologie mais aussi à ceux en master de psychologie ou aux anciens étudiants de ce domaine qui peuvent avoir envie de repiocher dans leurs notions scolaires. Ou encore, à toute personne qui souhaite acquérir ou découvrir des bases de la psychologie.

Points positifs : le fait que ce soit écrit par une étudiante plus avancée dans ses études que nous, étudiants en herbe, nous permet d'abord de s'inspirer d'elle car son accomplissement est motivant mais également on sent une proximité avec l'écrivaine car elle est passée par le même chemin que nous et ça se ressent en la lisant. Ensuite le format cartes mentales de son livre le rend ludique, pratique et intuitif à lire. Il survole toute la licence donc est idéal et pensé avec intelligence pour réviser efficacement en complément des cours.

En somme, j'ai beaucoup aimé le lire car il permet d'accéder rapidement à des notions en quelques coups d'œil et je souligne le travail de cette étudiante qui a écrit cela durant son master 1 de psychologie clinique.

Belle lecture, belle découverte et belles révisions à vous !

Points négatifs : le centre des schémas est pris dans le milieu des pages donc ce n'est pas toujours facile de lire le titre principal mais ce n'est qu'un détail. Aussi, l'étudiante vient d'une faculté très psychanalytique donc le programme diffère un peu des facultés plus scientifiques comme celle de Bordeaux. Mais l'on s'y retrouve et il reste parfait pour s'ouvrir à la vision psychanalytique et aller plus loin que nos propres cours.



110 cartes mentales pour réussir votre licence de psycho

CINÉ'MOOD

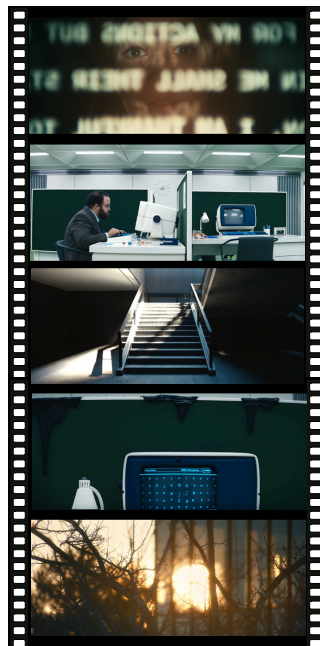
SEVERANCE

Par Louise Pairaud

La dissociation ("severance" signifie la "rupture") nous permet-elle d'avoir une vie meilleure, sans le travail, du moins, sans le souvenir de celui-ci, à chaque fois que l'on rentre chez nous ? L'être n'est-il composé que par sa mémoire ? Ainsi, peut-on, en séparant une mémoire en deux, créer deux êtres, l'un voué à n'exister que pour travailler, l'autre n'existant plus de 8h à 17h ? Deux inconnus, séparés par un ascenseur de bureau qui sert d'interrupteur de conscience.

Severance est une série américaine dont la première saison est sortie en 2022, et la suivante sortira en janvier 2025. Réalisée par le mec qui joue dans *La Nuit au Musée* (si si c'est Ben Stiller), elle a été créée par Dan Erickson.

Que dire ! Au-delà de toutes questions philosophiques avec lesquelles j'ai pu vous assommer plus haut, cette série est une œuvre RÉFLÉCHIE, au scénario sur lequel je ne m'étalerai - toujours - pas, mais qui vaut largement le détour. Mais d'abord parlons musique : le thème général de la série a été composé par Theodore Shapiro. Une douce mélodie au piano se veut bousculée par quelques notes rebelles, très vite maîtrisées par une boucle : l'ambiance est posée. Cela me rappelle le thème principal de l'excellent *Conversation Secrète*, de Coppola (dont je me force d'oublier *Megalopolis*),



MUSIC'MOOD du film :

- *Everywhere at the End of Time (Stage 1)*, *The Caretaker*
- Morceau conseillé : *Late afternoon drifting*

Par Nathan Rontey

racontant l'histoire d'un homme coincé entre sa carrière professionnelle et ses sentiments humains.

Atmosphère onirique (presque le "dreamcore" d'internet) nostalgique des années 2000, mêlée, comme le dévoile si bien le générique (réalisé par le youtubeur Extraweg) et peu à peu la série, à une odeur putride de dystopie. Chaque plan cache une signification symbolique ou narrative, et ça on adore. Bien sûr, ils sont pour la plupart du temps rythmés par ce thème de rupture, mais avancent aussi bien d'autres propos, également à travers les décors en eux-mêmes. Le travail est-il par nature une souffrance ? La solution ne serait pas alors, au lieu de s'indigner, de se laisser aliéner, voire d'oublier... Difficile de décrire ce "mood", mais puisqu'il le faut, je dirais que ce film est un long rêve, ni agréable ni terrible - sur le moment -, juste étrange, sans vraiment savoir pourquoi. Le sentiment d'inquiétante familiarité règne, comme dans ces rêves où vos proches changent de physique, ou de comportements. En accentuant la longueur des couloirs, en utilisant même parfois l'effet vertigo, on nous désoriente, on nous isole, en détachant les lieux des uns des autres. Le bureau type "open space" est au centre d'un dédale, coupé du reste du monde de manière spatiale, mais également temporelle, car il serait inconcevable qu'un montage alterné ne replace ces scènes, ces heures de travail, dans une temporalité réelle.

Et si malgré mon éloge, vous n'avez toujours pas envie de regarder cette courte série de 9 épisodes notée 8.1 sur SensCritique, 4,4 sur AlloCiné, et affichant un score de 97% d'avis positif pour le public, et 88% pour la presse sur Rotten Tomatoes, alors je ne peux plus rien faire, j'ai échoué à titiller votre curiosité, et je m'en déssole...

C'était Ciné'Mood, bisou.

LE POÈME DE VALENTINE

Retranché dans le rien, l'œil rivé au plafond,
Le vague à l'âme vient, me voici vacillante
Vociférant vorace, horrible cri qui hante
Mon silence étouffé, mon océan sans fond.

J'ai plongé lentement dans des abysses beiges
Ma peau est un naufrage, ici jamais la pluie
N'ira jusqu'à percer l'eau bercée par la nuit
Je baigne dans le froid d'un océan de neige.

Je ne veux pas sortir : dehors il fait orage.
Je préfère la glace au frisson des éclairs
Je me plais enfermée entre deux doubles-pages.

Je ne sortirai pas, que le diable m'emporte !
Ma gorge implorera si j'inspire votre air
Je ne quitterai pas le palier de ma porte.

- Par Valentine Jaguenaud

LE BON PLAN DE SARAH

Dans cette première chronique, je vous présente le **ZigZag**, qui est un **café-Bar culturel & festif**, ouvert du mardi au dimanche de 16h à 2h, au **73 cours de l'Argonne**, accessible par la ligne de tramway B à l'arrêt Saint Nicolas.

Sa particularité ? Le ZigZag vous propose un programme complet tout au long de la semaine, divers et varié, comme des **soirées débat, vide dressing, blind tests, concerts ou encore des scènes ouvertes** à toutes les femmes souhaitant s'essayer au stand up. Tous les dimanches vous pouvez également y retrouver le "Colin's Comedy Club", qui invite de nouveaux talents de scène de stand up. Vous ne vous y ennuierez jamais et il y en a pour tous les goûts, je recommande fortement !

- Par Sarah Persillon



À NE PAS RATER
À L'UNIVERSITÉ DE BORDEAUX (UB)

• SUR LE CAMPUS VICTOIRE

- **Stand de chocolat chaud, de thé, de café (vegan)** pour se réchauffer ? Pendant tout le mois de décembre, des stands vont être tenus une fois par semaine.

- **Projection d'un film à la station Marne - 3 décembre, 19h.** C'est une séance surprise dans le cadre des Festivernales.

- Informations récoltées par Manon Massol

• SUR LE CAMPUS PEIXOTTO-BORDES

- **Stand gourmand BVE - 7 janvier.** Une fois par mois, le BVE a décidé d'organiser un stand ludique où les étudiants pourront participer et gagner des bonbons.

- **Café des associations - 28 janvier.** Conçu pour renforcer les liens entre les associations et les étudiants, il vise à promouvoir les actions, missions et événements à venir de chaque association.

- **Marché d'hiver.** C'est un marché gratuit avec une friperie solidaire, des stands de boissons/nourriture. Possibilité de venir récupérer un petit sapin, des bougies, des lanternes ou des boules de Noël, qui auront été créés lors d'ateliers auparavant. Chaque jour, retrouvez une animation sur les campus de l'Université de Bordeaux (un jour à Victoire, l'autre à Carreire...)

EN LIBRE SERVICE À L'UNIVERSITÉ DE BORDEAUX I

- **L'Espace 120** : met à disposition un studio de répétition de musique au sein du bâtiment A22
- **Nouveau studio de répétition**, Station Marne à Victoire
- **Pianos** (Victoire ; Peixotto ; Carreire ; Montesquieu)
- **Studio de danse** (Victoire ; Peixotto ; Carreire)

POUR TOUS LES ÉTUDIANT.ES

À RETROUVER AU CROUS - CAFÉ CULTUREL, (S)PACE' CAMPUS

- **Café littéraire** - 2 & 16 décembre / 13 & 27 janvier - 18h
- **Crous en Scène** - 11 décembre / 22 janvier - 19h
- **Space Party : Liv Del Estal** - 30 janvier - 20h

L'ESPACE SANTÉ ÉTUDIANTS

Diverses activités tout au long de l'année :

- Ateliers cuisine avec une diététicienne
 - Formations PSSM (Premiers Secours en Santé Mentale)
 - Ateliers Etuzen : pour apprendre à gérer son stress et ses émotions
- Très actif sur les campus, d'autres événements sont organisés.

À L'UNIVERSITÉ BORDEAUX MONTAIGNE (UBM)

(OUVERT À TOUTES ET TOUS, SUR INSCRIPTION)

- **Live - Stéphanie Aflalo ; 12 décembre 19h30**, Salle de spectacle, Maison des arts, UBM

Concert-performance écrit et interprété par l'auteure-compositeure-interprète-comédienne-metteuse en scène-pianiste-guitariste-flûtiste-danseuse-éclairagiste Stéphanie Aflalo.

- **Concert de Noël - 12 décembre 20h30**, Amphi 700
Par l'Orchestre Universitaire de Bordeaux

Retrouvez les événements DE BORDEAUX ET DE SES ALENTOURS

• **La métropole
de Bordeaux**

Plus de détails :



Talence Pessac

QUELQUES LIEUX CULTURELS

Le Krakatoa

Salle de spectacle et de concert.

**La librairie et
le café Georges**
à Talence

L'Inconnue

Salle de concert et école de musique.

**Le cinéma
Jean Eustache**
à Pessac

À L'OPÉRA DE BORDEAUX

Vous avez entre 16 et 28 ans ? Découvrez ce à quoi vous avez droit !

Un abonnement JEUNE dédié : Choisissez **5 spectacles au minimum** et bénéficiez d'un **tarif préférentiel à 10 € la place.**

Sans être abonné(e), vous bénéficiez de réductions valables tout au long de la saison : **50% de réduction** sur tous les spectacles.

Retrouvez l'intégralité des actus-événements mis à jour sur notre site !

- CONTACT -

@LE.SCRUB

CONTACT@LESCRUB.FR



SITE OFFICIEL
(PAR NATHAN RONTEY)

REJOIGNEZ LES AMI.ES DU SCRUB

Directrice de la rédaction
Mise en page
Fanny Rigoni Bertrand

Rédacteurs.trices
Marine Dervin
Samuel Freudenthal
Bastien Hérédia
Valentine Jaguenaud
Lisa Lethoor
Manon Massol
Louise Pairaud
Sarah Persillon
Fanny Rigoni Bertrand

AVEC LE SOUTIEN
ET FINANCÉ PAR

université
de BORDEAUX

